Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 7-8

Artikel: Les châteaux de Bellinzone : trois forteresses, gardiennes du temps
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826106

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

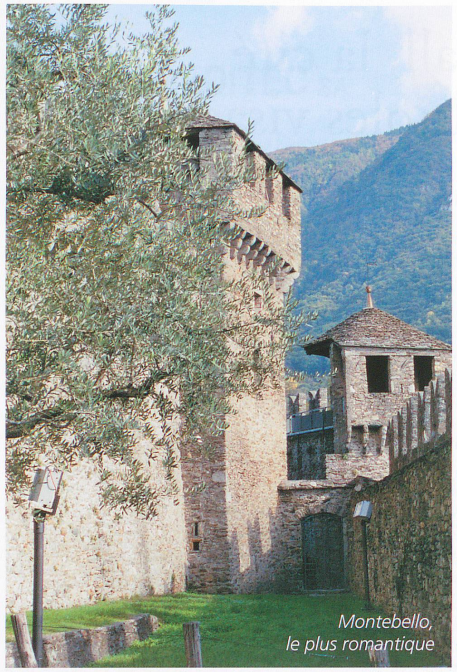
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les châteaux de Bellinzone

Trois forteresses, gardiennes du temps



Montebello, le plus romantique

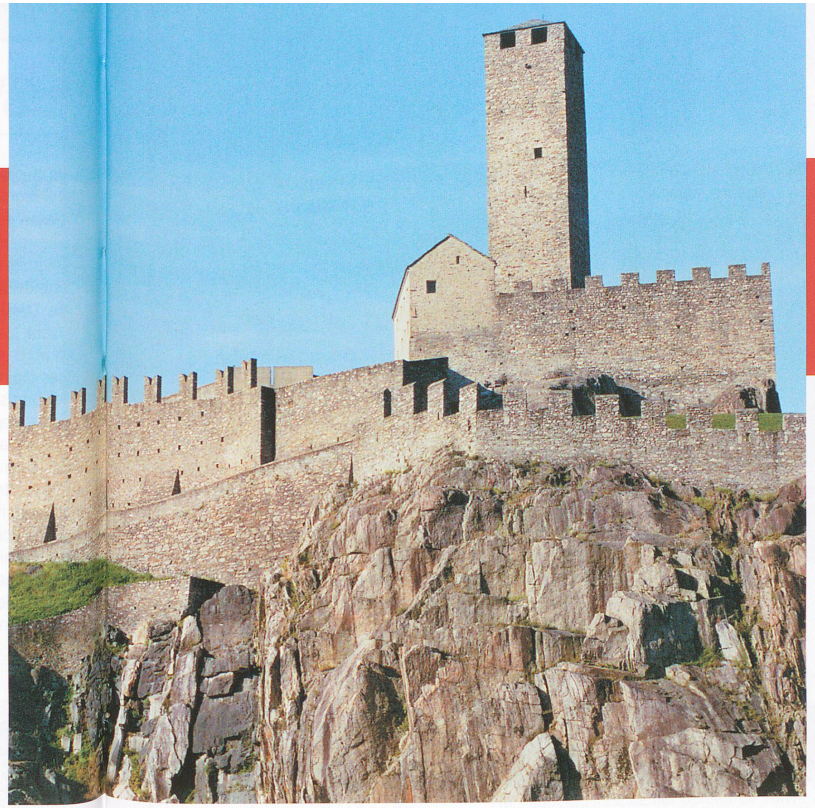
Trois silhouettes crénelées dominent la cité tessinoise. Ces fortifications médiévales rappellent le passé tourmenté de cette région alpine qui fonctionna comme verrou entre deux pays et plusieurs peuples tout au long de l'histoire.

Il y a d'abord la verdure luxuriante qui descend en cascade des monts environnants et puis ces trois forteresses qui imposent leur masse stricte, grise et redoutable. Bellinzone est une ville contradictoire, tournée vers le sud et comme figée aux portes des montagnes, en sentinelle.

Le lieu qu'elle occupe n'a pas été choisi au hasard, ni parce qu'il comporte des agréments pour ses habitants. On dit souvent de Bellinzone qu'elle constituait une barrière, un passage obligé, étroitement surveillé. C'est Azzo Visconti, stratège de guerre du duc de Milan en 1475 qui écrivit: «Cet endroit est le verrou et la porte vers l'Italie.» Les cols du Nufenen, du Saint-Gothard, du Lukmanier ou du San Bernardino aboutissent ici, sans compter les Centovalli, tout proches et les nombreux sentiers qu'utilisaient autrefois les mulets. Verrou, ce vocabulaire militaire évoque une prison, et pourtant une ville colorée s'est développée à l'ombre de ces tours de guet.

Le promontoire rocheux qui se détache du flanc oriental de la montagne crée une fermeture naturelle. Les deux possibilités de passage sont bloquées: d'un côté, il y a l'agglomération et de l'autre, la rivière Tessin, ses crues imprévisibles et ses marécages dangereux. Les Romains l'avaient eux aussi bien compris. La construction d'un premier fort sur le pic rocheux de Castelgrande date de l'époque d'Auguste. C'est ici que tout commence, la visite des trois châteaux débute donc en plein cœur de la ville.

Pour monter à l'assaut du premier château, le Castelgrande, il y a de nos jours plusieurs solutions. A pied, la «salita», la montée, est possible en suivant des ruelles raides qui décrivent une boucle autour du piton rocheux.



Castelgrande, le plus martial.

Un parking à proximité attend les plus fatigués. Quant aux paresseux, ils ont tout intérêt à emprunter l'impressionnant ascenseur créé en 1992 par l'architecte tessinois Aurelio Galfetti, à deux pas de la Piazza del Sole. Une montée rapide creusée en pleine roche assure jour et nuit une arrivée spectaculaire dans l'enceinte du château médiéval.

Sur la première esplanade herbeuse, une terrasse de café, et dans les différentes cours, des touristes qui improvisent un pique-nique, assis entre les créneaux du mur d'enceinte. C'est pourtant bien dans une forteresse militaire que nous nous trouvons. D'ici, la vue sur les deux autres châteaux est idéale. En enfilade, les trois fortifications semblent toutes proches, malgré le terrain en pente qui les sépare. De nuit, les monuments puissamment éclairés paraissent suspendus dans le vide. On se prend à imaginer les moyens colossaux mis en œuvre, au fil du temps, pour la construction de ces châteaux confinés sur leurs pics rocheux. Dans l'aile sud du Castelgrande, le musée archéologique explique les différentes étapes de l'occupation du site, grâce à un film très intéressant. On peut également monter dans les tours et contempler la ville sous tous ses angles.

Montebello est la seconde forteresse, qui se dresse à l'est du centre ville. L'éperon rocheux sur lequel il fut construit aux 13-14es siècles est moins escarpé que celui de Castelgrande. Il a donc fallu creuser de profonds fossés pour en assurer la défense. Les ducs de Milan améliorent ce dispositif dans les années 1480; ils utilisent eux aussi Bellinzone dans leur système militaire de défense.

Les murailles de Castelgrande dominent la cité.

Photos B.P.

Châtaignes en plus

Six cents mètres plus haut, le troisième château, celui de Sasso Corbaro domine la ville, niché dans un écrin de verdure. Les randonneurs qui ont choisi de se promener

Quelques dates

4e millénaire: traces de vie néolithiques sur le piton du Castelgrande.

15 av. J. C. (environ): l'espace alpin est annexé par les Romains. Un fort est construit, puis abandonné un siècle plus tard.

4e s. après J.-C.: la place est à nouveau fortifiée sous Dioclétien pour protéger l'Italie des invasions du Nord. Mille hommes peuvent y vivre. La forteresse de Castelgrande sera désormais toujours exploitée par les Lombards, puis par les évêques de Côme au Moyen Age.

1340 la place forte revient à Milan après un long siège qui a vu la défaite des Côtois.

1419 les Uranais cherchent à s'emparer de Bellinzone, mais subissent une défaite qui met fin à leur espoir d'extension.

14e-15e les châteaux de Montebello et Sasso Corbaro prennent leur forme actuelle.

1500 les Confédérés mettent la main sur Bellinzone.

1803 entrée du Tessin dans la Confédération, le canton est propriétaire des trois châteaux. Ceux-ci se dégradent. En 1900, ils sont en ruine.

1920 – 1955 restauration des châteaux.

1992 dernières restaurations et création d'un ascenseur dans la colline.

2000 le site est inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité.

ici en automne apprécieront de pouvoir pratiquer une abondante récolte de châtaignes au pied du monument...

Sasso Corbaro date du 15e siècle. Il n'est pas relié aux autres forteresses, mais a plutôt une fonction de tour de guet indépendante. L'historien suisse Werner Meyer explique que «les experts milanais proposèrent, vers la fin du 15e siècle, de fortifier l'endroit qui laissait une brèche dans les défenses de Bellinzone, par laquelle les pillards confédérés pouvaient s'infiltrer en territoire milanais». Le château eut aussi vocation de prison, peu sûre, semble-t-il, puisqu'on signale quelques évasions.

A Sasso Corbaro, mâchicoulis, créneaux, herse, pont-levis et chemin de ronde ont été soigneusement restaurés. Les petites dimensions du château militaire le rendent plus aisément compréhensible au visiteur. Un café-restaurant aménagé sous une treille magnifique occupe la cour centrale, étape bienvenue pour le marcheur, écrasé par tant d'histoire...

Bernadette Pidoux

Photos B.P.

Sasso Corbaro, le plus haut perché.

››› Castelgrande est ouvert toute l'année de 10 h à 18 h pour la visite intérieure du musée et des tours. Le soir, on peut se promener dans l'enceinte et rejoindre le restaurant.
Montebello est ouvert de mars à novembre, de 10 h à 18 h. Une exposition présente le travail du fer dans la région.
Sasso Corbaro est ouvert de mars à novembre, de 10 h à 18 h, avec des expositions temporaires. Un billet groupé pour les trois châteaux est proposé à l'entrée de chaque monument.

Carnet d'adresses

Manger: Ristorante Castelgrande Larini, au cœur même du Castelgrande, restaurant gastronomique. Il est impératif de réserver une table si l'on veut jouir du privilège de se restaurer dans un tel cadre mi-médiévial, mi-contemporain.
Grottino Ticinese, via Lavizzari 1 (un peu en dehors du centre), nourriture simple, composée de délicieuses spécialités de pâtes ou de polenta, ambiance familiale.
Les restaurants ne sont pas très nombreux dans cette ville. Par contre, les Tessinois adorent se retrouver dans des bars à vin (*enoteche*) pour déguster un verre de vin local ou italien, assorti d'amuse-bouches.

Dormir: préférez un hôtel dans les environs aux établissements près de la gare. Par exemple: l'Agriturismo Fattoria Amorosa, une propriété viti-vinicole qui fabrique aussi son huile, à Gudo, et propose des chambres magnifiques dans un cadre verdoyant, tél. 091 840 29 50, voir www.amorosa.ch

Office du tourisme: Ente turista di Bellinzona e dintorni, au Palazzo Civico, tél. 091 825 21 31 ou consulter www.bellinzonaturismo.ch. Les randonnées pédestres dans les petites vallées abondent autour de Bellinzone. Des cartes sont disponibles à l'Office du tourisme qui propose également des visites de la vieille ville. Un parcours de deux heures trente permet de découvrir les façades finement décorées des plus belles demeures, réalisées dans les années 1900. On peut aussi suivre le tracé de la Murata, l'enceinte fortifiée qui entoure la ville.

Au pied des forteresses

Dans l'ombre des châteaux, la ville de Bellinzone déploie son réseau de ruelles anciennes. Un petit air méditerranéen règne ici, qui adoucit la pierre grise et froide des murailles. Certaines maisons colorées de rouge ou de jaune ont des allures surprenantes de palais florentins, flanquées de palmiers et de lauriers roses.

Bellinzone, jour de marché, dolce vita.

Pour goûter à la vie citadine, il faut déambuler de place en place un samedi matin, jour de marché. Là, on découvre toutes les subtilités de la gastronomie tessinoise: des charcuteries alléchantes aux pâtes parfumées à différentes épices. Dans l'une des pâtisseries de Bellinzone, les amateurs de douceurs goûteront aux *bissoli di Bellinzona*. Ce chocolat fourré de châtaignes a la forme d'une pièce de monnaie ancienne, le *bissolo*, arborant le dessin d'un serpent ondulant.

Le samedi matin, l'ambiance est à la flânerie. Les terrasses sont bondées et des orchestres, des fanfares et des baladins battent le pavé. On sirote un vin doux, accompagné de jambon cru. Soudain, cette ville de prime abord austère et travailleuse réveille ses origines latines. Les habitants que l'on croise si peu la semaine sont partout présents. Même la cloche de l'église, aux sonorités lugubres par temps maussade, en devient presque guillerette! A midi trente, pourtant, on réalise qu'on est bel et bien en Suisse, puisque ce joyeux tohu-bohu est interrompu par les nettoyeurs municipaux. L'heure, c'est l'heure!

B. P.